

Quand les musiciens créent leur festival !



Blanche Ballesta
Festival D440



Irène Jolys
Les Cordes de Loire



Ingmar Lazar
Le Festival du Bruit qui Pense

Peux-tu présenter ton festival ?

Blanche Ballesta : Avec le *festival D440*, créé à l'été 2022, nous souhaitons rendre la musique classique accessible à tous. Une quarantaine de musiciens se produisent, pour environ 30 concerts en entrée libre, et 10 ateliers découverte. Les concerts sont variés par leur programme, leur formation et sont pluridisciplinaires avec notamment de la danse et du théâtre. Les concerts se déroulent dans des églises, lieux naturels et places de villages dans le Puy-de-Dôme.

Irène Jolys : Le festival *Les Cordes de Loire* a démarré en juillet 2017, quelques mois avant le lancement de l'Académie Jaroussky. Il met en avant la musique de chambre dans une ambiance familiale qui me tient à cœur. Actuellement le festival donne entre 7 et 9 concerts par édition avec 7 à 10 musiciens, et a lieu en juillet à Juigné-sur-Loire et ses alentours. Nous faisons aussi au moins une action caritative par édition en donnant un concert dans une maison de retraite ou pour des enfants.

Ingmar Lazar : Le *festival du Bruit qui pense* a débuté en 2016. Son nom est un hommage à Victor Hugo car c'est ainsi qu'il définissait la musique ; en écho à ce choix de nom nous faisons des liens entre les arts. Ainsi, nous présentons des concerts-lectures, des ciné-concerts et il y a toujours une exposition sur la musique. Un musicologue ou acteur présente les concerts, invite le public à poser des questions aux artistes à la fin du concert et interviewe les artistes. Le festival met en avant le lien entre les artistes et le public.

D'où vient cette envie de créer ton propre festival ?

B.B. : J'aime beaucoup faire des concerts dans des villages où les habitants attendent chaque année ces événements. J'ai fait part de mon idée de festival à mon ami Maxime, aussi étudiant au CNSMDP, qui était très enthousiaste car il a toujours eu envie de s'occuper de la production d'un événement. J'ai choisi cette région car je l'aime beaucoup et c'est de là-bas qu'une partie de ma famille est originaire.

I.J. : Au début de mes études supérieures je me suis fait la réflexion que j'avais beaucoup de cours mais peu d'occasions de jouer en public. L'idée du festival m'est donc venue : je souhaitais donner une identité aux concerts, présenter au public un répertoire qui me tient à cœur, travailler avec des personnes que j'apprécie et investir un lieu que j'aime en raison notamment de mes origines.

I.L. : Louveciennes est une région riche par son histoire (présence des peintres impressionnistes, de Gabriel Fauré) et j'ai constaté qu'il n'y avait pas beaucoup de propositions culturelles dans ce coin. J'ai donc voulu profiter de ce très beau cadre. Créer ce festival était pour moi une continuité en tant que pianiste, car je continue à partager la musique.

Quel a été le processus de création de ton festival ?

B.B. : Nous avons commencé le projet à deux. Nous avons rencontré les maires de la région à qui le projet a plu, puis d'autres communes se sont associées au projet. Beaucoup de techniciens et de musiciens nous ont rejoint, nous formons aujourd'hui une véritable famille. Nous ne pensions pas que le festival serait aussi grand dès le début, même si nous avons beaucoup de concerts et de musiciens.

I.J. : J'ai demandé au maire de Juigné-sur-Loire s'il était possible de donner un concert dans l'église de Juigné. Il a accepté et je me suis occupée de l'organisation. Au fil du temps, le maire nous a proposé de faire des concerts dans d'autres lieux aux alentours. Nous avons également établi des partenariats avec les acteurs locaux.

I.L. : J'ai commencé tout seul, j'ai été à la mairie de Louveciennes pour leur parler du projet. J'étais enthousiaste mais réaliste. Il était important pour moi que ce festival ait lieu au printemps car il est destiné aux habitants de la ville. Le festival a grandi au fur et à mesure.

Quelles difficultés as-tu rencontré, y compris celles auxquelles tu ne t'attendais pas ?

B.B. : Je ne m'attendais pas à l'ampleur du travail en amont : préparation des plannings, partitions, matériel, instruments. Sur place, la météo a causé des imprévus : le froid empêchait certains instruments d'être joués, la chaleur a endommagé un basson avant un concert, et nous avons parfois dû décaler des concerts à cause du soleil !

I.J. : L'une des principales difficultés est de financer le festival. A cause des réductions des subventions pour la culture, nous devons faire plus appel au mécénat privé aujourd'hui. Varier les publics n'est pas non plus simple mais grâce à un partenariat avec le musée d'Angers nous avons pu en toucher un nouveau. Sous un angle plus artistique, le défi est de toujours se renouveler tout en gardant l'identité du festival.

I.L. : Avec la pandémie de Covid nous avons décidé de faire une année blanche.

Comment choisis-tu les artistes et œuvres jouées au festival ?

B.B. : Je fonctionne beaucoup par l'humain et je privilégie les chambristes car nous jouons sans chef ; ils savent s'adapter et prendre des initiatives. Je construis des programmes à thèmes, avec une œuvre phare autour de laquelle j'ajoute des pièces en lien avec le thème. Pour le théâtre et la danse, je travaille en binôme avec les artistes pour co-construire ce qui sera présenté. Je veille à varier les ambiances et les formations, et à ce que les programmes ne dépassent pas une heure.

I.J. : Je choisis des coups de cœur artistiques et des personnes que j'apprécie. Je laisse les artistes me proposer des œuvres, tout en veillant à varier la programmation. Nous avons aussi un partenariat avec le concours de la French Connexion Academy : un lauréat du concours a comme récompense une participation rémunérée aux *Cordes de Loire*.

I.L. : Il m'arrive d'inviter des artistes pour des œuvres spécifiques de leur répertoire, mais pour des programmes de récitals je leur laisse aussi souvent carte blanche. Je suis assez flexible sur ce point, car je pense qu'une certaine liberté est nécessaire afin que les artistes puissent au mieux s'exprimer, et je leur fais confiance ! Je veille surtout à la diversité des morceaux, des formations et des instruments. J'essaie de trouver un équilibre entre les concerts du festival pour donner envie au public d'assister à tout.

Y a-t-il des personnes que tu as rencontrées à l'Académie qui ont eu un rôle dans le festival ?

B.B. : Plusieurs anciens Jeunes Talents ont participé comme musiciens. Cette année j'ai invité Miquel Muniz, violoniste que j'ai rencontré à l'Académie, qui jouera dans plusieurs concerts !

I.J. : Mon trio Parrhèsia qui s'est créé à l'Académie a joué au festival ainsi que plusieurs Jeunes Talents. Je souhaiterais inviter chaque année à jouer au festival un Jeune Talent de la promotion sortante de l'Académie.

I.L. : Il y a des Jeunes Talents qui se sont produits mais aussi des professeurs de l'Académie comme David Kadouch. J'ai à cœur également de proposer des invitations aux Jeunes Apprentis et à leurs familles.

Quel futur pour ton festival ? Et quelle réception de la part du public et des partenaires ?

B.B. : Je souhaite continuer à développer le côté pluridisciplinaire du festival et Résonance *D440*, un projet qui poursuit la mission du festival - rendre accessible à tous la musique classique - en donnant des concerts dans les CHU de France. La réception du festival est très positive !

I.J. : Nous fêtons bientôt les 10 ans du festival, je souhaite axer cette édition particulière sur la transmission en invitant mes mentors et en organisant éventuellement des masterclass publiques. Je prévois aussi de faire le concert de gala des 10 ans dans un très beau lieu. Le public est très enthousiaste car nos artistes sont très jeunes - contrairement à d'autres festivals dans la région - tout en étant déjà professionnels. Le comité réduit du festival, la musique de chambre et les partenariats locaux donnent un côté accessible au festival qui devient un moment familial pour le public.

I.L. : Je souhaite continuer à toucher le plus de publics possibles. Je me rends compte avec joie qu'il y a de plus en plus de spectateurs fidèles. Le festival a fini par s'intégrer dans le paysage local : la mairie m'a dit qu'il était l'évènement majeur de la ville.

Qu'est-ce que cette aventure, la création de ce festival, t'a apporté et appris ?

B.B. : Ce projet m'a appris sur la délégation et la confiance. J'ai découvert la richesse de travailler en équipe et pu mieux comprendre les réalités liées à la création et l'organisation d'un festival.

I.J. : J'ai découvert tout ce qu'il y a derrière l'organisation d'un évènement. J'ai appris à fédérer un groupe, à travailler intensément et de différentes manières selon les personnes et les lieux où on joue et j'ai aussi fait de belles rencontres avec les artistes et le public.

I.L. : Cette aventure m'a appris qu'on peut toucher un public si l'on est vraiment convaincu, sincère et que l'on s'écoute.

Quels conseils donnerais-tu à ceux qui comme toi voudraient créer un festival de musique classique ?

B.B. : Avoir une idée très claire, un ADN. Il est important aussi de s'entourer des bonnes personnes, de répartir les tâches et de s'intégrer localement (en participant aux fêtes de villages par exemple).

I.J. : Avoir une idée forte et être convaincu, être entouré d'une bonne équipe et avoir une bonne communication. Être capable de présenter son projet à l'oral et bien écrire aide beaucoup pour la recherche de soutien. Il faut garder en tête que la première édition est une sorte de *crash test* et il faut analyser les éditions et se remettre en question.

I.L. : Il ne faut pas se décourager trop vite, ça prend du temps de construire un public fidèle, la qualité sera toujours gagnante. Je rajouterais aussi qu'il faut se faire confiance et assumer ses choix.

**Merci à Blanche Ballesta, Irène Jolys et Ingmar Lazar
d'avoir répondu à nos questions !**

